

Bruno Curatolo et Jacques Poirier (éds.), *Les revues littéraires au XX^e siècle*, Centre de Recherches « Le Texte et l'Édition » / Éditions Universitaires de Dijon, 2002. Un vol.

Les revues, on le sait, ont joué un rôle essentiel dans la vie intellectuelle et éditoriale du XX^e siècle. Si leur âge d'or touche désormais sans doute à sa fin, elles sont en revanche, depuis un certain nombre d'années, l'un des objets de prédilection de la critique. Historiens et sociologues de la littérature aiment en effet se pencher sur ce genre protéiforme qui semble mettre à leur disposition des archives presque inépuisables, permettant de saisir la production littéraire « sur le vif », dans toute la richesse de ses débats, de ses mécanismes, de ses utopies aussi. Dans ce volume qui réunit les actes de deux colloques tenus respectivement en 1998 et 2000 à l'Université de Bourgogne, Bruno Curatolo et Jacques Poirier rappellent qu'une revue obéit à deux fonctions au moins : creuset de la création et atelier de la littérature à venir, elle est aussi une sorte de « mémoire immédiate », une façon de rendre compte de son époque qui vise déjà, peut-être inconsciemment, à influencer le regard de l'histoire littéraire de demain. Au moyen de quatre axes de réflexion – la revue comme monument, comme trace d'un mouvement, comme exploration d'un genre, comme expression d'un lieu (francophone) de production –, le présent volume étudie une vingtaine de revues, des plus connues comme la *NRF* ou *Tel Quel* à des revues au tirage presque confidentiel, comme *Banana Split* ou la très gourmande revue *Papilles*. Si toutes les contributions ne parviennent pas à éviter l'écueil de l'énumération dans l'évocation des sujets traités, le bonheur de la découverte, si essentiel au genre même de la revue littéraire, compense largement cet inconvénient quasi inévitable. Les « documents bruts » publiés dans les premiers numéros des *Temps modernes*, pour ne citer que cet exemple évoqué par Jean-François Louette, donnent ainsi envie de relire à leur lumière non seulement l'entreprise foucaldienne des « vies des hommes infâmes », mais aussi les *Vies minuscules* d'un Michon. Devenue objet d'étude, la revue littéraire trouverait alors sa seconde destination à être au service de la « revue littéraire », nous rappelant avec Bruno Curatolo que l'histoire est toujours faite de « beaucoup d'ombres et de quelques éclairs ».

Thomas HUNKELER